

OPÉRA DE LILLE



Ballet de l'Opéra de Lyon danse

William Forsythe / Jiří Kylián

je 31 janvier 20h • ve 1^{er} février 20h • sa 2 février 18h
représentation scolaire ve 1^{er} février 14h30

danse

+/- 2h entracte compris

Ballet de l'Opéra de Lyon

direction Yorgos Loukos

Steptext, William Forsythe

Petite Mort, Jiří Kylián

No More Play, Jiří Kylián

... Programme

Steptext

Chorégraphie, décor, costumes, lumières **William Forsythe**
Partita pour violon seul n°2 en ré mineur BWV 1004
Musique **Jean-Sébastien Bach** (1685-1750)

Pièce pour 4 danseurs

Avec

31 janvier 20h, 1er février 20h :

Julia Weiss

Marco Merenda

Tyler Galster

Roylan Ramos

1er février 14h30 (séance scolaire), 2 février 20h :

Kristina Bentz

Marco Merenda

Raúl Serrano Núñez

Sam Colbey

Créée en janvier 1985 par l'Aterballetto, à Reggio Emilia, Italie
Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 mars 1987

Entracte

No More Play

Chorégraphie, scénographie et costumes de **Jiří Kylián**
Cinq mouvements pour quatuor à cordes, opus 5
Musique **Anton Webern** (1883-1945)
Lumières Joop Caboot

Pièce pour 5 danseurs

Avec

Caelyn Knight

Lore Pryszo

Adrien Delépine

Albert Nikolli

Leoannis Pupo-Guillen

Créée le 24 novembre 1988 au AT&T Danstheater, La Haye, par le Nederlands Dans Theater I
Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 19 avril 2018

Petite Mort

Chorégraphie et scénographie **Jiří Kylián**
Concerto pour piano n° 23 en la majeur K.488 - *Adagio*
Concerto pour piano n° 21 en ut majeur K. 467 - *Andante*
Musique **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)
Costumes Joke Visser
Lumières Jiří Kylián (conception), Joop Caboot (réalisation), Kees Tjebbes (re-conception)

Pièce pour 12 danseurs

Avec

31 janvier 20h, 1er février 20h :

Elsa Monguillot de Mirman, Paul Vezin

Marissa Parzei, Marco Merenda

Kristina Bentz, Sam Colbey

Aurélie Gaillard, Tyler Galster

Dorothee Delabie, Raúl Serrano Núñez

Coralie Levieux, Samuel Pereira

1er février 14h30 (séance scolaire), 2 février 20h :

Elsa Monguillot de Mirman, Paul Vezin

Marissa Parzei, Alvaro Dule

Julia Weiss, Sam Colbey

Aurélie Gaillard, Tyler Galster

Jacqueline Bâby, Roylan Ramos

Noëllie Conjeaud, Raúl Serrano Núñez

Créée le 23 août 1991, Festival de Salzbourg par le Nederlands Dans Theater
Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 9 mars 1997



... William Forsythe

CHORÉGRAPHE DE L'IMPERMANENT

Né le 30 décembre 1949 à Long Island (dans l'état de New York), fils de publicitaire, nourri de rock, de comédies musicales et de télévision, Forsythe apprend la danse (classique et jazz) à l'Université de Jacksonville en Floride. Il poursuit sa formation à la Joffrey Ballet School à Los Angeles (1969/1970) et entre dans la compagnie du Joffrey Ballet en 1971 (interprétant Kurt Jooss, Léonide Massine, George Balanchine et Twyla Tharp). En 1973, il quitte les États-Unis pour l'Europe : Forsythe a été engagé par John Cranko, le directeur du Ballet de Stuttgart, lors d'une audition au MET de New York où se produisait la compagnie allemande. Cranko (qui disparaît prématurément cette même année), puis Marcia Haydée qui lui succède, encouragent Forsythe à chorégrapier. C'est en effet à Stuttgart qu'il réalise ses premiers ballets (un parcours semblable à celui de John Neumeier et de Jiří Kylián, tous deux ayant fait leurs premiers pas de chorégraphe à Stuttgart quelques années auparavant). En 1980, Forsythe quitte Stuttgart pour se consacrer davantage à la chorégraphie, créant des œuvres pour les Opéras de Munich et Berlin, pour le Joffrey Ballet, le Nederlands Dans Theater et l'Opéra de Paris (*France / Dance*, donné en 1983 à l'Opéra Comique, une commande de Rudolf Noureev). En 1984, l'Opéra de Francfort le sollicite pour prendre la direction de son Ballet. Forsythe y restera vingt ans, devenant ainsi « le plus européen des américains ». Période prolifique, pendant laquelle Forsythe produit ses œuvres majeures : *Artifac* (1984), *Steptext* (1985), *Die Befragung des*

Robert Scott (1986), *New Sleep* (pour le San Francisco Ballet), *In the Middle, Somewhat Elevated* (1987 - pour le Ballet de l'Opéra de Paris, pièce qui sera absorbée ensuite dans l'ensemble *Impressing the Czar*), *Behind the China Dogs* (1988 - pour le New York City Ballet), *Slingerland* (1989), *Limb's Theorem* (1990), *The Second Detail* (1991), *Herman Schmerman* (1992), *ALIE(N) A(C)TION* (1993), *Eidos : Telos* (1995), *Six Counter Points (Two Ballets in the Manner of the Late XXth Century - 1996)*... productions audacieuses où le chorégraphe semble mettre en scène la confusion et la cacophonie d'une humanité en voie d'auto-anéantissement, comme un trop plein d'images qui se bousculent sur un écran de télévision que l'on « zapperait » frénétiquement : sections chorégraphiques répétées, déformées, dispatchées autrement, comme autant de variations sur un même thème, séquences rapides comme des flashes. Une danse qui se construit et se désintègre sous nos yeux. Après ces vingt ans d'intense exploration du mouvement et des formes du spectacle, avec de grandes compagnies, Forsythe depuis 2004 - privé de subventions importantes - a resserré son activité : il est reparti dans de nouvelles aventures avec un petit groupe « The Forsythe Company », indépendant, en "résidence" au Bockenheimer Depot à Francfort, avec une extension à Dresde au Festspielhaus d'Hellerau, Centre Européen des Arts. Forsythe et son groupe s'engagent de plus en plus dans des projets expérimentaux, employant l'improvisation et l'interactivité, en collaboration avec des plasticiens. Pédagogue, Forsythe s'intéresse aussi à la communication et à l'enseignement de la danse, avec applications sur ordinateur

(« *Technologies d'improvisation : les outils pour la danse analytique* » en 1994, « *Synchronous Objects for One Flat Thing* » en 2009).

LA RÉVOLUTION FORSYTHE

« *Le vocabulaire n'est pas, ne sera jamais vieux. C'est l'écriture qui peut dater... La grande différence entre hier et aujourd'hui réside dans la façon de bouger et de concevoir l'espace où l'on se meut.* » William Forsythe

Forsythe ne renie pas le langage classique. Il cherche à élargir les possibilités chorégraphiques. Décloisonnant les disciplines (textes, arts plastiques, multimédia participent du spectacle), William Forsythe s'est spécialement attaché à repousser les limites du ballet et de ses conventions : repartant des avancées de George Balanchine (accélération de la vitesse d'exécution, étirement de la gestuelle, exagération des extensions), il déstabilise le langage classique jusqu'au déséquilibre, exacerbant le mouvement jusqu'à l'extrême, décompose les enchaînements pour les détourner de leur usage traditionnel, déconstruit et disperse ses phrases dansées pour les reconstruire plus loin, dans un agencement nouveau. Il ajoute à cette écriture la fluidité des improvisations de la « danse contact » et, en « sous-texte », l'âpreté contemporaine des rapports entre les gens. Metteur en scène de l'instable, il démonte les mécanismes de l'illusion théâtrale (rideaux qui tombent de façon imprévue, éléments scénographiques qui se déplacent, fractionnant la vision, musique qui s'arrête brusquement, lumières surexposant les silhouettes ou pénombre les rendant incertaines) dans un jeu d'apparences et de disparitions, destiné à troubler le regard du spectateur.

« Bienvenue à ce que vous croyez voir ! » Forsythe se défait ainsi de la linéarité lisse du ballet, se référant au "nouveau roman" qui pratique la non-chronologie, au philosophe Jacques Derrida qui – sous ce qui semble logique – déjoue une réalité occultée, à l'architecte Daniel Libeskind qui déconcerte par ses constructions disloquées. Mais la révolution de Forsythe n'est pas que formelle, synthétisant en quelque sorte un siècle d'évolution de la danse. L'actualité, les maux de notre société imprègnent son œuvre aux implications humanistes. Sur presque quarante ans, ses spectacles chorégraphiques ont amplement contribué à transformer la pratique du ballet, qui n'est plus cantonné à ses aspects historiques et au seul répertoire patrimonial, pour lui donner un élan nouveau, comme art dynamique des XX^e et XXI^e siècles.

STEPTEXT (1985)

"Le vocabulaire n'est pas, ne sera jamais vieux. C'est l'écriture qui peut dater". Ce que Forsythe dit du ballet académique peut se retrouver transposé dans son travail : ce n'est pas d'ajouter à la danse un catalogue de pas (step) qui l'intéresse, mais bien d'en faire un discours (text) trouvant sa cohérence et sa nouveauté dans une syntaxe. Ses goûts musicaux ne vont ni à l'anecdotique, ni à l'anodin : Lukas Foss, Henze, Penderecki pour les contemporains, Bach, Dvořák, Haendel, Mahler pour les autres ne peuvent se faire oublier en fond de chorégraphie. En concentrant pour *Steptext* le matériau chorégraphique et musical d'*Artifact*, Forsythe produit à l'évidence une œuvre prégnante, construite et dans le temps et dans l'espace, une œuvre dense et tendue qui joue sur une dialectique non pesante entre les échanges très rapides d'apparition/disparition en combinaisons chaque fois

nouvelles des quatre personnages (1 + 3 plus exactement) et la fragmentation de la musique ; les éclipses d'une partie des protagonistes donnent vie à la chorégraphie et, paradoxalement, continuité, les ruptures dans le discours musical empêchent l'auditeur de se complaire dans les délices de reconnaissance d'une œuvre beaucoup entendue.

« *Fugue de la mécanique du rituel théâtral, Steptext s'attache à suspendre les mécanismes, tant fondamentaux qu'accessoires, d'exécution de la performance qui ont, traditionnellement, déterminé la structure de la représentation théâtrale. Il en résulte une série de "suspens" musicaux, scénographiques et chorégraphiques disloqués qui crée une ambiance de narration chargée (pour une femme et trois hommes).* »
William Forsythe

« *Je ne me pose pas la question de savoir si je suis un chorégraphe classique, simplement, il est plus aisé pour moi de parler le langage classique. Je dispose d'un alphabet que je peux aussi bien utiliser pour écrire des histoires d'aujourd'hui.* » Entre William Forsythe et le Ballet de l'Opéra de Lyon, l'histoire est ancienne et le commerce fructueux. Depuis 1986, la compagnie fait ses gammes sur les figures acrobatiques et les savants déséquilibres de l'enfant terrible des néo-classiques. *Steptext*, créée en 1985, est l'une de ses premières œuvres. Dans son détournement du vocabulaire académique, la pièce apparaît comme un manifeste du « style Forsythe ». Non seulement le chorégraphe y étire les corps et les gestes à la limite du déséquilibre, mais en contrepoint de la *Chaconne* de la Sonate n°4 pour violon

seul en ré mineur de Bach, il organise une savante déconstruction des codes de la représentation. Quatre interprètes, une femme vêtue de rouge et ses trois partenaires masculins, entrelacent savamment des pas de deux explosifs entre noir et lumière, musique et silence, apparitions et disparitions. Sur une partition chorégraphique tendue à l'extrême, ce chassé-croisé de l'ellipse met le spectateur au cœur du mystère de la création.

Isabelle Calabre



... Jiří Kylián

HUMANISTE DE LA DANSE

Jiří Kylián est né à Prague en 1947. Sa mère était danseuse. Il commence à étudier la danse à 9 ans, et entre à 15 ans au Conservatoire de sa ville natale, où il suit les cours classiques, mais aussi ceux de modern dance (technique Graham) et de danse folklorique. En 1967, bénéficiant d'une bourse du British Council, il vient à Londres se perfectionner à la Royal Ballet School. De passage dans la capitale anglaise, le chorégraphe John Cranko le remarque et lui propose de rejoindre un jour sa compagnie à Stuttgart. En 1968, Kylián quitte Prague envahie par les chars soviétiques, et se réfugie au Ballet de Stuttgart. Il y devient bientôt soliste et y fait ses premiers pas de chorégraphe, lors des « matinées » de la Société Noverre¹. Chorégraphe invité au Nederlands Dans Theater à La Haye en 1973, il est associé deux années plus tard à la direction artistique (avec Hans Knill). Après les succès de *La Cathédrale engloutie*, *Return to a Strange Land*, *La Nuit transfigurée* en 1975, de *Symphony in D* en 1976, *Symphonie des psaumes* en 1978, œuvres faisant preuve déjà d'une belle écriture chorégraphique, Kylián est nommé directeur du NDT en 1978. Il n'a alors que trente ans. Il va hisser la compagnie à un niveau international. Il l'ouvre aussi à d'autres chorégraphes (William Forsythe, Mats Ek, Ohad Naharin, Maurice Béjart) et fait naître auprès de lui des vocations chorégraphiques (Nacho Duato², Paul Lightfoot³ et Sol Leon, Johan Inger⁴).

Enfin, il donne naissance en 1990 au triple visage du NDT, en créant - à côté de la troupe principale, le NDT1 - un groupe junior, le NDT2 (jeunes danseurs destinés

à entrer par la suite dans la grande compagnie), et un groupe senior, le NDT3 (réunissant quelques danseurs de plus de 40 ans), retraçant ainsi "les trois âges de la vie d'un danseur". Jiří Kylián, ayant choisi de quitter ses fonctions de directeur général du NDT en juin 1999, en reste néanmoins le chorégraphe principal.

Depuis 2000, il est également conseiller artistique de la Saitama Arts Foundation à Tokyo.

Jiří Kylián a déjà confié neuf de ses œuvres au Ballet de l'Opéra de Lyon.

L'ART DE JIŘÍ KYLIÁN

Riche de quelque quatre-vingts œuvres, embrasant divers centres d'intérêt, - son pays d'origine (*Sinfonietta* - 1978), la guerre (*Field Mass* - 1980), les autres cultures (japonaise avec *Kaguyahime* - 1988, ou aborigène avec *Stamping Ground* - 1983), et bien sûr Mozart (*Sechs Tänze* - 1986, *Petite Mort* - 1991, et le film *Birthday* - 2001) - la production de Jiří Kylián, même si l'humour parfois grinçant n'en est pas absent, est imprégnée d'une certaine gravité, témoignant d'un incessant questionnement de notre époque.

En totale symbiose avec les musiques soigneusement choisies pour les climats particuliers qu'elles instillent, ses chorégraphies sont traversées d'images étranges entre rêve et réalité, oscillant entre le trompe-l'œil du théâtre et la vérité des sentiments. S'attachant aux relations entre les êtres, Kylián privilégie, au cœur de l'univers difficile qui nous entoure, le microcosme du couple - de l'entente complice à l'incompréhension mutuelle : la fluidité continue des mouvements qui

rapprochent et entrelacent se trouve alors parcourue de brisures, traduisant les doutes et les déchirures. Les bleus à l'âme font les corps rebelles.

1 Société Noverre : association (portant le nom du chorégraphe français Jean-Georges Noverre qui fut directeur du Ballet de Stuttgart de 1760 à 1766) encourageant les jeunes chorégraphes.

2 Nacho Duato, après avoir dirigé la Compañía Nacional de Danza, (Madrid), est aujourd'hui directeur du Ballet du Théâtre Mikhaïlovski à Saint-Petersbourg.

3 Depuis août 2011, ce sont Paul Lightfoot et Sol Leon, ex-danseurs du NDT1 et chorégraphes résidents au NDT depuis déjà dix ans, qui ont pris la direction de la compagnie.

4 Johan Inger a été directeur du Ballet Cullberg (Stockholm) de 2006 à 2009. Lui a succédé en 2010 Anna Grip.

NO MORE PLAY* (1988)

(*Fini de Jouer)

« L'idée de base de cette chorégraphie s'inspire d'une petite sculpture d'Alberto Giacometti : un simple jeu de société légèrement déformé par de petits cratères, de petits fossés et deux morceaux de bois ressemblant à des figures humaines.

On pourrait avoir l'impression d'avoir été invité à un jeu dont les règles sont tenues secrètes ou bien n'ont jamais été fixées. La musique d'Anton Webern dégage une impression fascinante de précision et d'inéluclabilité. Sa résonance et sa structure créent une transparence captivante et une tension dynamique.

Ces qualités, assemblées par le génie absolu de Webern, deviennent une source d'énergie qui exerce une

influence directe sur tout ce qui peut se produire simultanément sur la scène. Le sérieux avec lequel nous avons l'intention d'entreprendre la plupart des choses se termine souvent par une grimace grotesque, mais devrait être accepté tel quel et devenir une partie intégrante de notre être. Ainsi, ce jeu chorégraphique de corps, d'esprit, de sons et de lumière dans le temps et dans l'espace est tout simplement une métaphore, la métaphore d'un jeu aux règles très strictes, écrites par d'aucuns lustres. »

Jiří Kylián

La fascination du chorégraphe pour cette œuvre de Giacometti s'exprime dans le ballet *No more Play*, dominé non seulement par une dynamique pleine de tension mais également par un sentiment d'inexorabilité : le spectateur se voit participer à un jeu primitif et brutal dont les règles sont cependant tombées dans l'oubli depuis longtemps.

Ces consignes, il ne les redécouvre qu'une par une, toujours trop tard, alors qu'il est déjà tombé dans le piège. Jiří Kylián accorde une importance primordiale à la musique en tant que base de son travail ; avec Webern, il explore en mouvements la dimension sérielle et aléatoire à l'œuvre dans la musique. Les costumes ne font ici que de fugitives apparitions, comme pour ne pas distraire le spectateur des jeux de lumière. Ceux-ci soulignent de façon fragmentaire la chorégraphie asymétrique exécutée par deux groupes de danseurs : un couple et un groupe de trois s'adaptent avec finesse à la structure morcelée des cinq mouvements pour quatuor à cordes d'Anton Webern. D'une manière aussi souple

que précise, les danseurs tempèrent cette partition éclatée, en particulier pendant les élévations au ralenti. Les mouvements semblent gelés et se prolongent jusqu'au moment où l'on croit que les artistes vont perdre l'équilibre. En arrière-plan, des danses transforment le fond de la scène en un espace vivant, ce qui constitue l'une des idées centrales au sein du travail artistique de Jiří Kylián. Dans *No more Play*, les danseurs traversent le fond de la scène, se plongent dans les ténèbres où, dans le glissement des figures, on ne peut distinguer que les ombres du décor. Les jeux de lumières créent ainsi une sorte de frise constituée de personnages, un relief devant lequel un couple, rampant sur le sol à l'avant de la scène, exécute un « pas de deux ».

PETITE MORT (1991)

Petite Mort a été créée par le NDT1 au Festival de Salzbourg, célébrant le bicentenaire de la mort de Mozart. Jiří Kylián voue une affection particulière à Mozart, dont plusieurs œuvres furent créées à Prague - la baroque - ville natale du chorégraphe. Il aime - chez l'homme comme chez le compositeur - la liberté et l'irrévérence, mais aussi la tendresse et la profondeur du sentiment amoureux. Avec *Petite Mort*, Kylián se laisse porter par les sublimes andantes des *Concertos pour piano* n°23 et n°21, pour exalter le couple se fondant dans l'alchimie des corps. Six hommes, six femmes. Six fleurets prolongeant le bras des hommes et six robes à paniers couvrant les appas des femmes, comme symboles du désir et de la séduction. Sous les carcans des corsets et des gilets, l'érotisme ne saurait trop longtemps se contenir. En des pas de deux d'une richesse de mouvements qui semble inépuisable, les

deux sexes se défient et s'entremêlent avec musicalité et volupté, jusqu'à l'extase suggérée par le titre du ballet.

« Je ne pense pas avoir créé de langue. C'est un processus qui dure toute la vie. Je n'en créerai jamais, parce qu'il est en perpétuel développement, en mouvement... Je ne crois pas au style... Quand je pense au fabuleux instrument qu'est notre corps, je le trouve si riche qu'il surpasse toutes les langues du monde. J'aime explorer les extrêmes... J'essaye ainsi d'explorer les recoins de l'âme humaine, de mon âme. Je propose à mes danseurs comme à mon public de me suivre dans ce voyage. »
Jiří Kylián

La musique

Ces deux *Concertos pour piano* (le n°21 en ut K.467, et le n°23 en La majeur K.488) datent des années 1785 et 1786, et sont donc contemporains des *Nozze di Figaro*. On peut retrouver dans ces "plus belles pages de la musique de Mozart et de toute la musique" (Olivier Messiaen), à la fois la quête éperdue de l'amour et la mélancolie de la désillusion qui fondent le climat de cet opéra : élégance et simplicité, souffrance des cœurs traversés de passion, sensualité et délicatesse diaphane, comme une lumière intérieure.

Présentation des chorégraphes et des œuvres extraites des programmes des créations françaises à l'Opéra national de Lyon.
Présentation de *No More Play* extraite de arthus-musik.com/



••• Repères biographiques

Ballet de l'Opéra de Lyon

Une compagnie de formation classique tournée vers la danse contemporaine.

Les danseurs, dans la pratique que leur apporte la diversité des styles proposés, sont, dans la compagnie, entraînés à différentes techniques. Depuis plus de vingt ans, elle s'est constitué un répertoire important (plus de 100 pièces dont la moitié sont des créations mondiales), en faisant appel à des chorégraphes privilégiant le langage, le faisant évoluer, inventant son environnement et sa mise en espace : les "postmodern" américains (Merce Cunningham, Trisha Brown, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Ralph Lemon), les écrivains du mouvement (Jiří Kylián, Mats Ek, William Forsythe, Anne Teresa De Keersmaecker, Sasha Waltz) et les explorateurs de territoires nouveaux (Philippe Decouflé, Tânia Carvalho, Emanuel Gat, Benjamin Millepied, Mathilde Monnier, Système Castafiore), ainsi que les représentants de la "jeune danse française" (Jérôme Bel, Alain Buffard, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo).

Un pas vers le futur, englobant d'autres tendances ouvertes à la théâtralité, comme la relecture décapante de quelques œuvres de référence (*Cendrillon* ou *Coppélia* vues par Maguy Marin,

Roméo et Juliette par Angelin Preljocaj et *Casse-Noisette* par Dominique Boivin). On peut dire qu'actuellement le Ballet de l'Opéra de Lyon reflète la danse en mouvance dans le monde.

Yorgos Loukos

Yorgos Loukos, directeur de la danse

Né à Athènes, il suit à Paris les cours d'Igor Foska, de Boris Kniaeff et de Raymond Franchetti. Il étudie aussi la philosophie à l'Université d'Aix-en-Provence. De 1972 à 1980, il danse successivement au Théâtre du Silence, à l'Opéra de Zurich et au Ballet national de Marseille, où il devient - en 1980 - assistant de Roland Petit (il remonte *Carmen* pour *L'Arlésienne* pour le London Festival Ballet). Après un passage au Metropolitan Opera de New York, il rejoint l'Opéra de Lyon à l'invitation de Françoise Adret, comme maître de ballet (1985), avant de devenir codirecteur (1988), puis directeur artistique au départ de Françoise Adret, en décembre 1991. Le Ballet de l'Opéra de Lyon lui doit la venue de nombreux chorégraphes pour des créations mondiales ou des entrées au répertoire, notamment : Maguy Marin, Nacho Duato, Angelin Preljocaj, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Stephen Petronio, Jiří Kylián, William Forsythe, Jean-Claude Gallotta, Frédéric Flamand, Hervé Robbe, Meryl Tankard, Mats Ek, Lionel Hoche, Tero

Saarinen, Trisha Brown, Ohad Naharin, Dominique Boivin, Mathilde Monnier, Russell Maliphant, Philippe Decouflé, Christian Rizzo, Anne Teresa De Keersmaecker, Sasha Waltz, Odile Duboc, Merce Cunningham, Jérôme Bel et Rachid Ouramdane. Par ses nombreuses tournées tant en France qu'à l'étranger, la compagnie est devenue l'ambassadeur de la ville de Lyon dans le monde. Yorgos Loukos a été l'organisateur du Festival de danse française *France Moves* à New York, réalisé en mai 2001 en coproduction avec de nombreux théâtres new-yorkais. Il a conduit une manifestation similaire à Londres à l'automne 2005. Il a été aussi de 1992 à 2011 directeur du Festival de danse de Cannes. De 2006 à 2015, il a également dirigé le Festival d'Athènes.

Opéra de Lyon : Directeur général **Serge Dorny**, Ballet de l'Opéra de Lyon : Directeur **Yorgos Loukos**

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon. Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

danse

Noé Soulier *Les Vagues (From Within)*

Un chorégraphe à découvrir d'urgence !

ma 29 mars, me 20 mars 20h

tarif C 5€, 9€, 14€, 18€, 23€

La nouvelle création de **Noé Soulier**, *Les Vagues*, a été saluée par la presse internationale comme un véritable renouveau dans le panorama de la danse contemporaine. Noé Soulier appartient à cette (très) jeune génération de chorégraphes qui interrogent le mouvement de l'intérieur. **Six danseurs** composent et décomposent le mouvement, ponctué, suspendu et relancé par la complicité musicale de deux *percussionnistes* de l'ensemble Ictus.

À la frontière entre improvisation et écriture millimétrée, Noé Soulier crée un nouvel espace de jeu, où notre mémoire fait partie des acteurs.

« *Cela fait si longtemps que quelque chose d'aussi merveilleux, nouveau, étrange et particulier n'a pas été découvert en danse contemporaine.* »

— FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG, WIEBKE HÜSTER

« *Il est presque impossible de comprendre comment, et à partir de quelle partie du corps le mouvement est produit. Mais l'effet est de créer un univers captivant de son et de mouvement, les corps se croisant, ricochant et se dispersant comme des atomes entrant en collision.* »

— THES NEW YORK TIMES, ROSLYN SULCAS



AIRFRANCE

Avec le soutien d'**Air France**,
Mécène associé

+33(0)261 21 21 21
opera-lille.fr

L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un Établissement public de coopération culturelle financé par :

la Ville de Lille,
la Métropole Européenne de Lille,
la Région Hauts-de-France,
le Ministère de la Culture
(DRAC Hauts-de-France)



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**.



Partenaires médias



inrockuptibles



Les entreprises

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

Grand Mécène



Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux **productions lyriques**. Cette saison, il soutient plus particulièrement les opéras *Pygmalion* et *La Flûte enchantée* ou *le Chant de la Mère*.

Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale Finoreille



Mécènes associés à la saison



Parrains d'événements



Partenaires associés



L'Opéra et vous

Bar d'entracte

À l'entracte, dans le Grand Foyer
avec **Méert**

Restauration

Avant le spectacle dans la Rotonde
avec **Marie et Lulu**

Extras...

Autour du Ballet...

sa 2 février 16h
Atelier de danse parents/enfants animé par un membre de la compagnie du Ballet de Lyon, sans niveau prérequis (recommandé aux 8-12 ans)
Gratuit sur réservation

... Opéra de Lille

Présidente
Marion Gautier
Adjointe au Maire de Lille
déléguée à la Culture

Directrice
Caroline Sonrier
Directeur administratif et financier
Pierre Fenet
Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre
Secrétaire général
Xavier Ricard
Conseillers artistiques aux distributions
Pål Christian Moe/Josquin Macarez



Méert, à Lille depuis 1677...
et partenaire de l'Opéra de Lille
depuis sa réouverture en 2004.

18.19

opera-lille.fr

@operalille

